

Le David de Michel-Ange



Coup de génie d'un jeune sculpteur, cette oeuvre pour l'éternité a été réalisée par Michel-Ange avant l'âge de 30 ans. Commencée en 1501, elle a été dévoilée le 8 septembre 1504 sur la place de la Signora à Florence.

Michel-Ange entre 1501 et 1504

Né en mars 1475 en Toscane, d'une famille de petite noblesse florentine, Michel-Ange, qui manifestait depuis plusieurs années des talents singuliers pour le dessin, a pu rejoindre, à l'âge de 13 ans, en 1488, l'atelier du peintre Ghirlandaio à Florence. Il n'y passera qu'une seule et pénible année, et n'aura sans doute appris, en fait de peinture, qu'à broyer les pigments et à nettoyer les pinceaux de son maître. Mais, *basta*, Michel-Ange est sculpteur, du fond de son être, et le peu qu'il aura appris dans les ateliers de Ghirlandaio, joint à son génie propre, lui suffiront pour réaliser, plus tard, le manifeste d'un art nouveau, [le maniérisme](#), dans les fresques de la Chapelle Sixtine.

Son art impressionne déjà Lorenzo Medici, "Laurent le Magnifique", le prince de Florence, dont il rejoindra l'école de 1490 à 1492. Lorenzo donne à Michel-Ange libre accès à toute la collection de sculptures grecques et de copies romaines d'originaux grecs accumulée par les Medici. C'est tout ce dont aura besoin le jeune Michel-Ange.

À la mort du prince, lui succède son fils Piero, qui aura une toute autre politique de mécénat, et qui refuse de financer les travaux de Michel-Ange. C'est alors que, après un passage à Bologne, Michel-Ange commencera ses longs aller-et-retour entre Rome, dont les papes successifs vont le submerger de commandes prestigieuses, et Florence qu'il ne cessera jamais d'aimer. Et c'est après un séjour de 4 ans à Rome, où sa [Pietà](#) lui a déjà assuré une notoriété considérable, qu'il retourne à Florence et entreprend le *David*, son oeuvre la plus célèbre, avec les fresques de la Chapelle Sixtine de Rome.

Le combat de David contre Goliath



Le combat de David contre Goliath, par Michel-Ange, détail de la Chapelle Sixtine

Le combat de David contre Goliath est un épisode biblique, tiré du premier livre de Samuel.

Deux cents ans après sa sortie d'Égypte et après avoir vécu selon la législation mosaïque, avec pour seuls représentants de l'autorité des prêtres et des juges, le peuple juif réclama un roi. Saül, le plus grand et le plus beau de tous, fut désigné. Mais il ne resta pas longtemps en état de grâce.

David était le plus jeune fils d'Isaï de Béthléem, et il gardait les troupeaux de

son père. La Bible dit aussi qu'il jouait de la harpe. Lorsque le prophète Samuel vint à Bethléem, c'est néanmoins David qui fut choisi par Dieu pour recevoir l'onction.

Les puissants Philistins avaient établi leur camp en vue d'une prochaine bataille. Saül était encore roi, mais, sans l'appui divin, le peuple juif avait peu de chances de l'emporter.

Goliath, un colosse philistin, proposa aux Juifs, plutôt que d'engager toutes les troupes dans la bataille, d'envoyer un seul héros pour un duel dont l'issue déterminerait la victoire.

Seul David, qui était venu au camp non pour se battre mais pour apporter des ravitaillements à ses frères, se porta volontaire. Et le frêle jeune garçon, d'un jet de pierre de sa fronde, terrassa Goliath et apporta la victoire à son peuple. Puis il se saisit de l'épée de sa victime et lui trancha la tête.

Il devint, à la mort de Saül, le second roi d'Israël et le père de la dynastie royale de Jérusalem. Contrairement à son prédécesseur et à son propre fils Salomon, David n'avait pas le goût de la pompe royale. Il dansait devant l'arche et chantait, en s'accompagnant de sa harpe, des psaumes qu'il composait à la gloire de son Dieu bien-aimé.

Une oeuvre de génie

Ce n'est pas l'homme victorieux que Michel-Ange a représenté, ni le futur roi. C'est le jeune homme qui va à la rencontre de son destin : choisi pour affronter Goliath, il a peu de chances "objectives" de vaincre. Sa vie est entre les mains de Dieu, et dépend d'un miracle. C'est un sentiment mêlé de peur et de confiance qui agite le héros, et qui marque le front de la statue. La posture est naturelle, équilibrée, aérienne, concentrée et suggère le mouvement.

Sur un plan purement technique, et même si nous sortons là du domaine artistique, il faut signaler que le bloc de marbre dans lequel Michel-Ange a sculpté son David avait déjà été largement ébauché par un sculpteur qui, voyant que l'oeuvre arrivait mal, avait finalement abandonné son projet, ce qui rendait la tâche de réaliser une statue unique dans ce bloc presque impossible. Michel-Ange réussit à "caler" son modèle d'une manière si parfaite que les bords du blocs affleurent au sommet de la tête, à l'épaule et le long de la base.



Michel-Ange a réalisé ce coup de maître avant l'âge de 30 ans. Terminée en 1503 et érigée en 1504, à l'aube de la Renaissance alors que l'artiste était déjà à Rome, ou sur le point d'y partir, appelé par le pape Jules II, cette statue lui a assuré une notoriété immédiate. Comme David, ce jeune génie, par cette victoire inattendue, s'est hissé de son vivant au niveau de la légende.

C'est un marbrier de Carrare qui fut le modèle de Michel-Ange : il ne faut pas passer à côté de l'évidente jouissance de l'artiste à représenter cet homme, et le traitement des détails - poils, tétons, peau, muscles, sexe - tout témoigne du désir qui l'animait. Mais, contrairement à ses prédécesseurs, Michel-Ange n'a pas joué sur une "ambiguïté évidente", le corps n'est rien moins qu'androgyné. Il s'agit d'un homme fait, mais éclatant de jeunesse.

Par cette oeuvre, Michel-Ange a égalé le génie des grands sculpteurs de la Grèce Antique, tout en créant un nouvel archétype (contrairement aux Grecs, Michel-Ange n'a pas représenté un dieu, mais un homme). Comme Phidias, il introduisit dans son travail, parfois, des écarts par rapport aux canons anatomiques, en fonction de l'emplacement que devaient occuper ses sculptures (grossissement des têtes pour les statues placées en hauteur... ici, on peut constater une évidence : la jambe gauche est plus longue que la jambe droite). Peu de sculpteurs ont eu de telles audaces.

Nous sommes donc ici dans un domaine qui a dépassé la simple exactitude anatomique, dans une anatomie au service de l'expression. ***Nous sommes dans l'illusion du réalisme, et non dans le réalisme.*** Les beaux-arts, par essence, ne sont jamais des "copies" de la réalité, mais visent à créer une illusion de réalité idéelle. L'artiste recrée le monde à l'image de son imagination...

La statue exposée sur la place de la Signoria à Florence, devant le Palazzo Vecchio, est une copie. L'original se trouve à l'Accademia.

